

Le fait du jour: Les Etats-Unis ont perdu le leadership moral du monde

La perte de légitimité de la superpuissance américaine pourra être datée de la crise mondiale qui fait rage. Elle est parfaitement incarnée par les annonces contradictoires et irresponsables du Président Trump qui, après avoir nié l'existence de la pandémie ("canular/hoax"), a donné la priorité à la crise économique en injectant 2 trilliards de dollars de soutien à l'activité, puis est revenu aujourd'hui à la réalité de l'urgence sanitaire sans précédent en admettant que "les Etats-Unis font face à une grande épreuve nationale comme nous n'en avons jamais rencontrée auparavant". Il prévient que les deux prochaines semaines seront "douloureuses", alors qu'il avait indiqué il y a quelques jours qu'il pensait voir la reprise de l'activité vers le Dimanche de Pâques où il s'attendait à voir les églises à nouveau pleines. Trump trahit une insatbilité de comportement qui confine à la panique politique, illustrée par sa référence publique répétitive et soudaine au chiffre de 2,2 millions de morts correspondant au scénario du pire, jamais sérieusement envisagé, des modèles épidémiologiques américains. L'actuelle présidence américaine contribue depuis plus de trois ans, à la dérive globale des relations internationales en cours. La responsabilité des Etats-Unis de Trump est immense. Elle trouve une illustration particulière dans la crise du multilatérisme, thème abordé ci-après dans notre "sujet du jour".

Le sujet du jour: La crise du multilatéralisme et le repli des Etat-nations.

Plusieurs tendances lourdes de la dernière décennie devront être analysées au moment de tirer les leçons de la double catastrophe de 2020. Après la crise financière de 2007-2009, les cinq dernières années, depuis 2015, ont vu une accélération de certaines dérives du système des relations internationales. L'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche a précipité l'abandon de nombreux garde-fous dans l'application des règles du jeu diplomatique traditionnel. Pris dans cette tourmente les vieux Etats-nations ont plutôt choisi la facilité du repli alimentée par l'émergence du populisme. Ce drame s'est joué sur la toile de fond du tournant démographique, de l'accélération technologique et de la surchauffe climatique. L'affaiblissement de la gouvernance démocratique et économique des Etats-Nations, au lieu de favoriser le multilatéralisme, l'a sacrifié sous les coups de boutoir de la rivalité des superpuissances. ONU, OMS, OMC, OTAN, COP 21, G7, autant de sigles qui désignent des forum et des relais de globalisation qui sont aujourd'hui silencieux ou au point mort. C'est à peine si le monde a entendu, aujourd'hui, le Secrétaire-général des Nations-Unies, Antonio Guterres, déclarer que la "Terre vivait sa pire crise mondiale depuis que l'ONU a été fondée" en 1945. Au moment de tirer les leçons de ce choc pandémique et économique inédit, il faudra examiner notamment les raisons du dysfonctionnement global des recommandations de l'Organisation Mondiale de la Santé pour la gestion de la pandémie; celles de l'Organisation Mondiale du Commerce pour mitiger les effets économiques de la guerre commerciale qui fait rage. Il ne faudra jamais oublier que les Etats-Unis et la Chine ont transformé la bataille sanitaire en guerre de propagande, plus cyniquement attisée en sourdine par la Russie. On ne pourra exonérer Donald Trump de son historique dénonciation de l'adhésion américaine au Traité de Paris sur le Climat. Oui, à toutes les étapes précédentes "l'apocalypse", M. Trump a fait le pas de trop. Si la définition pénale d'une atteinte aux droits et biens publics mondiaux se fait jour, il devra en répondre comme d'autres ont répondu de leurs crimes contre l'humanité.

L'Europe devra occuper le vide moral et politique laissé par son allié du passé. Se reconstruire sur un modèle moins idéologique, plus pragmatique, fondé sur l'humanisme, la mutualisation et le partage des ressources, la réduction des inégalités....ou mourir.

Ainsi va le monde !